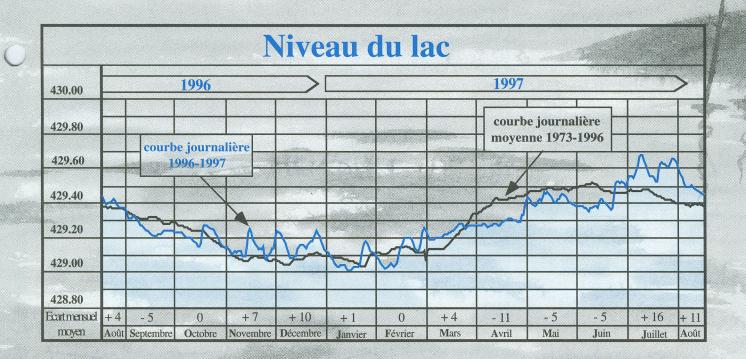
Journal des Grèves
No 40, février 1998



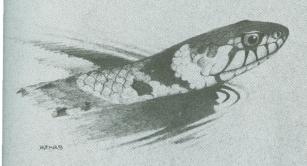
# Grande Cariçaie

été 1996 - été 1997

# Chronique



Jelknon 98



La Couleuvre à collier est fréquente dans toute la Grande Cariçaie. Inoffensive, elle libère un liquide cloacal nauséabond si on la saisit. Farouche, on peut l'observer parfois se chauffant au soleil ou nageant, la tête seule hors de l'eau.

Dès juillet, les eaux riveraines tranquilles et riches en nourriture servent de refuge à la mue des grèbes et des canards. A la différence des passereaux, la plupart des palmipèdes perdent simultanément toutes les rémiges (grandes plumes des ailes) et sont dans l'incapacité de voler quelques semaines, à la fin de leur nidification.

P. Rapin note le début d'un stationnement de mue du Chipeau le 20.6 à Ostende, où ils seront 270 le 2.9. A mi-août, 212 Harles bièvres ont trouvé refuge au Chablais de Cudrefin et plus de 100 Milouins stationnaient à Forel. Ils seront 800 début septembre à Ostende, car les oiseaux qui ont achevé leur mue sont alors rejoints par les premiers vols d'hivernants.

Les vents dominants du Nord ont détourné vers la Suisse davantage de limicoles, surtout en septembre. Beaucoup de Bécasseaux ont fait escale sur les quelques bancs de sable exondés, d'abord au Chablais de Cudrefin et à Ostende, puis au delta de la Menthue dès mi-septembre.

P. Rapin a compté en tout quelque 466 Bécasseaux minutes, dont 54 le 2.10 à Cudrefin, 92 Cocorlis et 273 Bécasseaux variables.



Petite invasion de Sizerins flammés (ill.). On en a compté une quinzaine à Champ-Pittet début novembre et jusqu'à 50 à mi-décembre au Fanel (SOS). Cet oiseau montagnard n'est que rarement signalé en plaine.

Le 26.11, à noter le spectacle somptueux de 32 Grues cendrées survolant à basse altitude le Chablais de Cudrefin où elles cherchaient à faire escale pour la nuit.

Pour le reste, les pêches de pisciculture ont débuté tôt, à partir du 28.11 pour la Palée et du 17.1 pour la Bondelle; les rendements furent bons. D'après Mme Amsler, la situation de la pêche se rétablit car la prolifération d'algues en profondeur a diminué tant en durée qu'en intensité.

## Automne 96

sec et plutôt doux. Dominé par la bise, septembre fut sec (30%)\* et frais (-2°). Toujours assez sec (60%), octobre fut plus doux (+1,5°). Novembre resta tempéré (+1,5°), mais davantage pluvieux (100%), alors que décembre a vu le retour du sec (30%) et fut assez doux jusqu'à Noël.

Niveaux du lac proches de la normale, sans crues marquées. Malgré le sec, ils ne furent inférieurs que de 5 cm à la moyenne 1973-1996 en septembre. Ils furent un peu supérieurs à la norme en novembre (+7cm) et en décembre (+10cm) avec trois crues de faible amplitude.

\*30% signifie un déficit de 70% par rapport aux précipitations normales (période 1901-60). De même (-2°) signifie un écart négatif de 2° par rapport à la température moyenne.

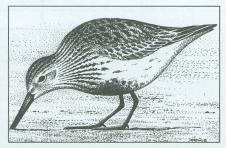


## En cette fin d'après-midi de septembre, seules les silhouettes bossues

de deux Hérons, le cou enfoncé entre les ailes, se détachent sur le fond argenté et imperceptiblement ridé des eaux de la baie d'Ostende. Devant eux, sur le sable, quelques Sarcelles dorment, le bec sous l'aile. La baisse des eaux du lac a dégagé un vaste banc de sable sur le delta du ruisseau de Robin. A l'arrière-plan, d'autres oiseaux paraissent flotter immobiles devant la frange sombre de la roselière. Tout est silence. Ce serait un vrai décor de carte postale, si le sable devant moi n'était animé d'un constant va-et-vient. Ils sont là une quinzaine de trotte-menu, dodus et court sur pattes, courant parfois si vite qu'on les dirait rouler sur le sable. Il arrive aussi que l'un d'eux s'arrête un court instant pour reprendre aussitôt sa quête, picorant inlassablement de gauche et de droite des proies imperceptibles.

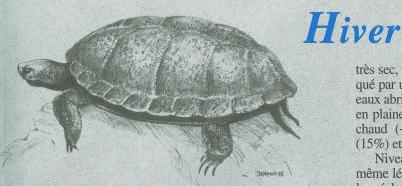
De la taille de gros moineaux, les plus nombreux ont le dos roux marqué d'un «V» clair; ce sont des Bécasseaux minutes. Un peu plus gros, deux autres apparaissent presque blancs, en contraste avec leurs pattes et leurs becs noirs luisants. Ces Bécasseaux sanderlings ne sont guère farouches; ils rencontrent probablement pour la première fois l'espèce humaine, à l'occasion de cette courte halte sur la route qui les verra parcourir pour certains 10'000 km, entre les îlots arctiques où ils sont nés et les côtes de l'Afrique australe. A l'écart, d'autres «pygmées» au becs plus distinctement arqués scrutent méticuleusement la vase, de l'eau jusqu'à leur ventre sombre; ce sont des Bécasseaux variables.

En une fraction de seconde, tout ce petit monde s'est figé et brusquement c'est l'envol, avec des trilles aigus. Ont-ils repris leur route ? Non, les voilà qui reviennent de leur vol rapide et chaloupé; ils sont accompagnés d'une dizaine de nouveaux arrivants qu'ils sont allés intercepter au vol. Parmi eux, on reconnaît un grand Gravelot, plus massif, la poitrine parée d'un large collier noir. Deux Bécasseaux plus hauts sur patte et blancs de croupion se révèlent être des Cocorlis. Une affaire de spécialistes.... Ces derniers aiment à



détailler ces petits limicoles et ils espèrent toujours déceler, grâce à une nuance de leur plumage ou de leurs pattes, la présence d'une espèce rare, d'un hôte égaré peutêtre d'Amérique ou de Sibérie orientale.

Le Bécasseau variable (ill.) est abondant début octobre. Moins nombreux, quelques bécasseaux sanderling, maubèche et de Temminck ont contribué à enrichir la diversité de ces hôtes fugaces de nos rivages.



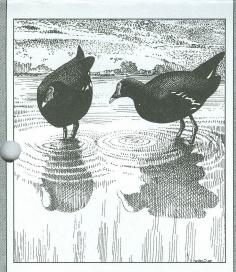
La **Cistude** pourrait être notre seule tortue indigène. Des adultes sont observés chaque année, mais jamais encore des jeunes. Appelée aussi Tortue bourbeuse, elle hiberne dans la vase dont elle ressort en avril.

très sec, d'abord froid puis tempéré. Fin décembre marqué par une invasion d'air polaire, avec congélation des eaux abritées. Janvier sec (40%), froid (-1°) et sans soleil en plaine, en raison des stratus persistants. Février trop chaud (+4°), faiblement pluvieux (70%). Sécheresse (15%) et douceur (+3,5°) ont dominé en mars.

Niveaux du lac proches des normales saisonnières et même légèrement supérieures en mars (+4 cm), malgré la sécheresse persistante. Minimum hivernal haut: 429'03 le 5 février.

En janvier, le gel des eaux peu profondes ainsi que la neige, qui a couvert trois semaines durant les marais de la Grande Cariçaie et les champs de son arrière-pays, ont provoqué des pertes parmi les hivernants. Les petits groupes d'Etourneaux, de

hardonnerets et de Serins qui séjournaient chez nous ont vite disparu. Dans la région d'Estavayer, Ch. Henninger constate qu'il n'est resté que 5 individus d'un groupe de 16 Hérons cendrés qui venaient régulièrement s'alimenter dans les champs. Certains ont péri; d'autres ont peut-être rejoint les rives du lac, où les conditions n'étaient guère meilleures, comme en témoigne la forte diminution des observations du Martin-pêcheur dès la mi-janvier.



Pertes sévères également parmi les Râles et les Poules d'eau (ill.) qui hivernent dans les roselières. Les nicheurs de ces espèces seront en forte diminution dans les marais au printemps 1997.

Heureusement, la chasse du Sanglier s'est fermée à fin décembre, avant le froid. Une centaine de ces animaux ont été tiré dans la région, y compris dans les réserves d'oiseaux d'eau, ouvertes à la chasse par affût. Dans la baie d'Ostende, ces affûts pratiqués six soirs par semaine ont fortement perturbé le séjour des oiseaux, en particulier le dortoir d'un groupe de 6 Grues cendrées qui tentaient à nouveau de s'installer chez nous. Elles ont disparu le 20 décembre.



Les recensements sont limités à la Rive Sud en octobre, décembre, février et mars. Ils sont étendus à tout le lac en novembre et en janvier, pour les comptages internationaux.

En octobre, 40'500 oiseaux sont répartis sur le littoral de la Grande Cariçaie, dont 82% dans les réserves de chasse. Celles du Bas-Lac en accueillent les deux tiers. Le Fuligule milouin est le plus abondant avec 16'000 individus. Il y a aussi plus de 9'000 Foulques, 7'000 Morillons et 1'550 Nettes rousses.

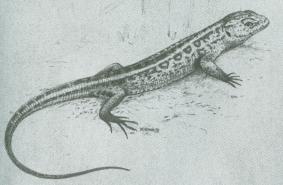
En **novembre**, il y a plus de 94'000 oiseaux sur le lac et en **décembre**, ils sont 88'000 rien que sur la Rive Sud. La Baie d'Yvonand abrite un vaste rassemblement de canards plongeurs, fort de quelque 40'000 têtes. Le nombre des oiseaux séjournant sur le lac en fin d'automne continue ainsi de croître, atteignant de nouveaux maxima, pour la 5ème année consécutive.

Cette augmentation est exclusivement due aux espèces végétariennes, consommatrices d'algues characées. On compte ainsi 32'000 Milouins, soit une progression de 4'000 individus par rapport au précédent record de novembre 1995. Les Nettes rousses sont au nombre de 8'700. Elles sont 2'000 de plus que lors de l'hiver 93-/94; 96% des Nettes rousses recensées en Suisse séjournent alors sur le lac de Neuchâtel, qui accueille ainsi quelque 12% des populations estimées dans tout l'Ouest paléarctique (Russie-Europe et Afrique du Nord). Le lac de Neuchâtel acquière une importance européenne dans la protection de ce canard peu abondant.

En **janvier**, les 86'500 oiseaux présents sur le lac séjournent à près de 50% sur la Rive Nord, en raison de la congélation des baies peu profondes de la Rive Sud. Curieusement, les espèces végétariennes n'ont que peu diminué. Le tassement des effectifs provient surtout du peu d'oiseaux nordiques qui ont rejoint le lac en fin d'année. Ainsi le Morillon, qui reste l'oiseau le plus abondant avec 31'000 têtes, a même diminué de 10'000 depuis décembre, alors qu'habituellement ils arrivent nombreux à cette saison en raison du gel des eaux au Nord.

A signaler 17 Harles huppés et 35 Harles piettes, nouveaux maxima pour ces piscivores. Ce groupe était globalement en diminution, en particulier le grand Cormoran (215 ind) et le Grèbe huppé (1'290 ind), dont c'est l'effectif le plus bas depuis 1985, année qui marquait la fin d'une longue période de disette en poissons.

En **février**, il reste 31'800 oiseaux sur la Rive Sud et 11'600 en **mars**. Les hivernants ont quitté le lac particulièrement tôt, probablement en raison de la douceur de février, prélude d'un printemps hâtif.



Le Lézard agile est un hôte abondant des broussailles de la dune et de la lisière des marais, dont il ne colonise que la frange la moins humide. La présence d'ocelles sur les côtés est caractéristique, de même que la gorge et les flancs vert vif

des mâles au printemps D'après les notes de P. Rapin, le retour de

nos oiseaux s'amorce à fin janvier déjà pour l'Etourneau et la Bergeronnette grise, puis dès mi-février pour le Vanneau et la Bécassine, alors que C. Le Nédic observe un Milan noir précoce le 18.2 à Pomy. A début mars, la migration du Bruant des roseaux s'affirme tandis que les premiers Rougequeues noirs sont de retour dès le 5.3.

La douceur de février et un peu de pluie ont permis une migration précoce des batraciens. Elle débute en force le 10.2, avec déjà une première Rainette à Champmartin. Dès le milieu du mois, la majorité des Grenouilles rousse et un quart des Tritons lobés et alpestres ont rejoint le marais. La migration diminue à début mars, après le passage du Crapaud commun.

A Gletterens, où le suivi annuel a débuté en 1995, le printemps 97 se caractérise par une forte diminution du nombre des amphibiens. Cette baisse est de 20% pour le Triton lobé et de 45% en moyenne pour les Grenouilles rousse et verte, de même que pour le Crapaud. Constatée ailleurs en Suisse, elle pourrait s'expliquer par l'hiver rigoureux, mais surtout par la sécheresse de mars qui aurait empêché nombre d'adultes de rejoindre les lieux de ponte.

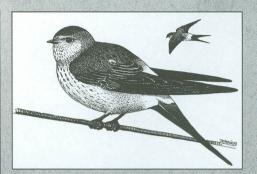
Ces fluctuations annuelles obligent à interpréter avec prudence les résultats de l'Inventaire, qui doit servir à évaluer les populations des sept réserves de la Grande Cariçaie. En 1997, il a été réalisé dans la baie d'Yvonand par M. Tourrette, aidé de volontaires. Il a mis en évidence la présence de quelques Tritons palmés mais surtout de densités basses en lisière des populicultures de la Maladaire. En comparaison, les populations des forêts de la Rochette, à Cheyres, se sont révélées abondantes, avec en particulier la plus forte densité de Grenouille rousse mesurée jusqu'ici. A noter enfin que les animaux venant de l'arrière-pays se sont révélés rares, de l'ordre d'un amphibien par mètre de barrière. Dans ce secteur, ils payent également un lourd tribut au trafic routier.

La douceur de fin d'hiver a induit un printemps précoce : premiers Papillons citrons le 23.2 et floraison de la Violette odorante dès le 7.3, de la Pervenche le 16 et d'un prunier à Champ-Pittet dès le 18.3.

# Printemps 97

sec jusqu'en juin et assez chaud. Eté contrasté, frais en juillet, chaud en août. Avril resta sec (65%) et tempéré (+0,5°) malgré de forts gel nocturnes vers le 20. Mai (+1°) fut d'abord frais puis doux, toujours sec (65%). Juin eut des températures normales, mais fut pluvieux (170%) à partir du 10; il fut marqué par un gros orage de grêle sur la Broye le 29. Perturbations fréquentes en juillet, d'où un temps frais (-1°) et humide (110%). Août sec (40%) et chaud (+3°).

Niveaux du lac inférieurs à la norme en avril (-11cm), sans crue printanière. Avec -5cm à la moyenne, les niveaux de mai et de juin contrastent avec celui très haut de juillet (429'61). Maximum estival tardif et peu marqué de 429.68 le 8.7, au terme d'une lente crue.



Les cerisiers de Cheyres et l'Epine-noire fleurissent à la fin du mois et le chant de la Rainette retentit dès le 4.4 à Champmartin. Cette espèce s'est révélée plus rare, passant de 333 chanteurs en 1996, à 211. Cette apparente régression est probablement liée à la sécheresse printanière et aussi à la météo fraîche de juin qui a gêné les comptages.

Au retour d'Afrique, les premières Hirondelles de rivage et rustique sont vues à Portalban le 18.3, la Luscinioïde chante dès le 25.3, le Coucou le 10.4, le Rossignol le 11. Mais le printemps a surtout été marqué par les observations de trois nouvelles espèces d'oiseaux. Le 27 avril, c'est une Hirondelle rou seline (ill.) qui est observée à Cudrefin. Ce sont ensuite de 4 à 7 Goélands railleurs qui séjournent au Fanel du 3 au 10.5. Ce nicheur de Méditerranée ne s'égare que rarement plus au Nord. Enfin, le 9.5 P. Rapin observe une Bergeronnette citrine à la baie d'Ostende. Originaire d'Asie occidentale, cet oiseau est en expansion vers l'ouest; il est observé plus régulièrement sous nos latitudes. Ces nouveaux oiseaux portent à 306 le nombre des espèces aviennes observées dans la Grande Cariçaie et sa région.

La Confédération prépare un suivi des Sites marécageux afin de mesurer l'efficacité de leur protection. Pour la faune, la prospérité en Suisse de certaines espèces dépend principalement de leur présence dans ces paysages protégés; elles seront durablement recensées avec

une méthode standardisée. Le GEG a été mandaté pour tester le suivi d'une trentaine d'espèces d'oiseaux dans la. Grande Cariçaie. Ce travail a été confié Colette Gremaud,

stagiaire biologiste.

Les résultats obtenus montrent que les effectifs de plusieurs espèces ont diminué. Ainsi, 59 chanteurs de Locustelle tachetée ont été repérés entre Yverdon et le Fanel, contre environ 200 en 1978, lors du dernier recensement complet de cette espèce. Connus pour leurs fluctuations, les effectifs du Blongios étaient bas avec 18 chanteurs contre 30 en 1995, de même que ceux de la Turdoïde (45 chanteurs) et de la Mésange à moustaches (16 à 23 couples). Un seul des 4 couples de Vanneaux découverts est parvenu à élever des

le



tion, mais sans preuves de nidification. Par contre, un couple de Mésange rémiz a probablement niché à Chevroux.

Pour la première fois, des nicheurs forestiers ont été recensés sur toute la rive : ce sont ainsi 27 chanteurs de Pic cendré et 119 de Loriots qui ont été repérés.

Longtemps les éboulements, les crues des rivières, les débordements des lacs ont marqué nos paysages. Leurs actions souvent brutales bouleversent les milieux et dégagent des surfaces libres de toute végétation. Des espèces végétales spécialisées en profitent pour coloniser ces terrains dénudés. Ce sont les plantes dites «pionnières».

Au sein de la Grande Cariçaie, les inondations et les éboulements sont devenus rares et modestes. Les crues du lac ont été réduites par la régulation issue de la 2ème correction et les débordements des ruisseaux sont presque partout entravés par la canalisation de leur cours.

Il se trouve cependant que les ornières des chemins, que la faucheuse utilise pour évacuer la paille du marais, offrent à ces plantes des milieux de substitution. Ces nouveaux sites font l'objet d'un suivi attentif de la part du gestionnaire.

Lorsque les ornières se sont formées en forêt, elles abritent l'Isolepis sétacé, les Joncs grêle, courbé et épars. Dans les prairies marécageuses temporairement inondées de molinie ou de petites laiches croissent les

# Végétation



Cyperus fuscus

Jones des crapauds, alpin, articulé, les Héléocharis, les Souchets jaunâtre et brun ainsi que la Petite Centaurée. Enfin, dans les ornières toujours inondées des roselières, on rencontre la Renoncule scélérate, la Morène des grenouilles, l'Oseille géante, le Plantain d'eau et le Rubanier dressé. Ces espèces sont devenues rares en Suisse, où l'on s'est efforcé de maîtriser les manifestations d'une nature jugée par trop sauvage. Elles figurent pour la plupart dans la liste rouge des plantes vasculaires menacées en Suisse. Sans remettre en cause les aménagements qui, légitimement, protègent des intérêts humains, on pourrait sans dommages laisser un peu plus de liberté aux actions de la nature.

Les gestionnaires de la Grande Cariçaie s'engagent dans ce sens lorsqu'ils cherchent à préserver ou à restaurer la dynamique alluviale de certains ruisseaux. Ils veillent aussi à conserver les ornières, mais sans prétériter la fonction première de ces cheminements destinés évacuer la paille ou à se promener. Enfin, ils s'emploient à cartographier les stations des espèces les plus précieuses.



La première nichée de la Mésange à moustaches a été hâtive. L'espèce a profité d'une fin d'hiver très douce pour se cantonner tôt, avec un début de ponte à fin mars déjà. A fin avril, les premiers jeunes volaient et il y avait au moins 4 ou 5 familles au voisinage des étangs de Chevroux. La réussite de cette nichée précoce devrait contribuer à restaurer les populations de cette mésange qui est loin d'avoir retrouvé ses effectifs du début de la décennie. Le recensement effectué sur toute la rive en 1997 a confirmé que l'espè-

ce ne niche plus entre Chevroux et Yverdon; seul un mâle isolé a estivé aux étangs de Champ-Pittet. Actuellement, il ne reste que 5 à 7 couples dans le Bas-Lac et de 11 à 15 entre Chevroux et Portalban. A noter la reprise le 21.3.97 d'un mâle en Argovie, bagué au nid en 1992 à Gletterens. C'est la seule trace qu'on ait jusqu'ici des nombreuses mésanges qui ont quitté la Grande Cariçaie en automne 1992.

Depuis 10 ans, le suivi des oiseaux par plan quadrillé permet de mesurer les fluctuations d'abondance des espèces les plus communes. Leurs densités étaient généralement faibles ce printemps. Ainsi l'Effarvatte a perdu respectivement 12, 9.5 et 7 couples par 10ha sur les parcelles de Chevroux, Gletterens et Cheyres. Mais cette diminution n'a rien d'inquiétant; c'est plutôt un retour à des effectifs moyens. Il n'en va pas de même de la régression de la Locustelle tachetée, qui n'a jamais été si rare, et de la Poule d'eau absente pour la première fois en 11 ans de Gletterens et dont il ne reste qu'un couple à Chevroux contre une moyenne de 5 précédemment. Conséquence du froid de janvier, le Râle d'eau a aussi perdu respectivement 6.5, 2.5 et 2 couples par 10ha.

En l'absence de crue, la réussite de la première nichée des passereaux a été bonne; le seconde par contre a souffert du mauvais temps de juin et il y a eu des nids noyés.

M. Kaufmann signale néanmoins 3 familles de Mésanges à moustaches le 20.7 au Fanel.

Le temps maussade de juillet et une crue du lac ont conduit à un échec massif de la reproduction des oiseaux d'eau; même parmi les Grèbes huppés et les Foulques, les nichées ont été rares. A signaler néanmoins une nouvelle reproduction de l'Eider sur l'île bernoise du Fanel avec 4 poussins le 16.5 et une famille de Canard souchet comprenant 4 jeunes le 5.7 à Ostende. Il a fallu attendre mi-août et surtout septembre pour observer quelques rares familles de Nettes; il y en a eu 6 en tout, dont 2 dans la région de Grandson.

On a dénombré 23 pontes de Nettes sur les îles à oiseaux du Fanel, la plupart mêlées à des oeufs de Colvert. En effet, la Nette pond régulièrement dans les nids d'autres canards, auxquels elle fait couver ses oeufs. L'échec a été complet, surtout en raison de la présence envahissante du Goéland leucophée. Leur colonie occupe maintenant toute l'île bernoise et les 2/3 de la surface de la neuchâteloise. Malgré l'espace limité à leur disposition, les Mouettes ont bien réussi, avec au moins 800 jeunes à l'envol pour 670 pontes. Belle réussite également pour le Leucophée avec un minimum de 218 jeunes sur 220 nids. Il n'en a pas été de même pour la Sterne dont les jeunes ont été décimés par le mauvais temps. Et seuls quelques rares oiseaux se sont envolés, malgré quelque 180 pontes dénombrées.

Dans la Broye enfin, la nidification des rapaces a été globalement satisfaisante, notamment pour les Milans noirs et royaux, de même que pour la Crécerelle. A Roulin du GBRO note une diminution de moitié des nicheurs d'Effraie, espèce sensible à l'enneigement. Ce sont surtout les jeunes de 96, plus inexpérimentés, qui ont péri. Quant aux effectifs du Héron, ils sont en légère baisse sur la Rive Sud : 49 couples contre 55 en 1996.

# A1, No 552 - PP 1400 Yverdon

Clausilia sp

REDACTION : M. Antoniazza VEGETATION : C. Clerc

**INVERTEBRES**: A. Gander REALISATION : Rollier Brunner

**AQUARELLES/ DESSINS** 

: Deyrmon



GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

Champ-Pittet 1400 Cheseaux-Noréaz

Tél. 024 / 425 18 88 Fax. 024 / 426 93 40

## Le Journal des Grèves

est tiré à 4'000 exemplaires et adressé gratuitement à ses lecteurs.

## Invertébrés

 $m{T}$ out d'abord quelques nouvelles des espèces qui nous tiennent à coeur :

Le discret Agrion délicat (Ceriagrion tenellum), qui n'avait jamais été observé hors de la réserve de Cheyres avant 1995, colonise de façon réjouissante d'autres sites : 3 imagos sont notés dans les prairies à schoins inondées de Gletterens, et entre Yverdon et Yvonand, ce sont 10 individus, dont 4 immatures, qui attestent de son installation dans un site de reproduction distant de 10 km du foyer principal de dissémination.

Les gouilles des habitations néolithiques de Gletterens virent la visite de l'Agrion nain (Ischnura pumilio), petite demoiselle des zones pionnières, rarement observée dans la Grande Cariçaie. Nos travaux échelonnés de régénération et de création de petites gouilles, primairement destinées aux Rainettes, montrent qu'une faune plus discrète en profite aussi.

Entrepris en 1997, un recensement presque exhaustif des sites potentiellement favorable à l'Azuré des paluds (Maculinea nausithous) nous apprend que le nombre de foyers de population reste stable par rapport aux données de l'inventaire réalisé entre 1990 et 1994. Mais le nombre des individus régresse dans la plupart des sites connus. Sensible à l'embroussaillement de son habitat, ce papillon est un bon indicateur de l'efficacité des mesures d'entretien qui tendent à enrayer ce phénomène.



forêts riveraines

En relation avec la parution toute récente des plans de gestion des forêts alluviales, une étude visant à mieux connaître la faune des invertébrés de ces forêts a été menée ce printemps. Ces plans soulignent la nécessité d'entreprendre une surveillance de la

végétation et de la faune qui accompagnera les mesures de gestion. Plus de 400 espèces, appartenant à des groupes aussi variés que les mollusques, les araignées et les

coléoptères ont été collectées dans quatre types forestiers différents. Ce grand effort de détermination nous permettra de mieux appréhender la valeur de ces forêts et d'évaluer dans quelle mesure les invertébrés peuvent être des instruments pratiques et efficaces pour suivre la dyna-

x 12 mique naturelle ou la gestion de ces forêts. Acanthinula aculeata: mollusque discret des



Lophoma punctatum

un hôte des rosetière

## Ont collaboré à cette chronique :

Mmes B. Amsler, B. Cosandier, S. Donner, E. Hennetin, E. Gerber, K. Richard, K. Terrasse et L. Togni; MM. V. Antoniazza, F. Bernhart, T. Blanc, J. Hassler, Ch. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du Groupe broyard de recherches ornithologiques (GBRO), M. Kaufmann, B. Monnier, F. Monnin, J.C. et M. Muriset, B. Posse, P. Rapin, M. Tourrette, L. Willenegger, Ch. Zbinden, M. Zimmerli ainsi que les bureaux Econat et Insecta, la Station ornithologique suisse de Sempach (SOS), les collaborateurs du centre Pro Natura et du GEG Grande Cariçaie à Champ-Pittet.